



Université de Chypre
Département d'Études
Françaises et Européennes

La peur de l'erreur et de l'échec en éducation

Andreas Papanicolaou

Carte d'étudiant :

Mémoire de master

Directrice : Fryni Kakoyianni-Doa

Nicosie, Semestre de printemps 2024

Table des matières

INTRODUCTION	3
INFORMATIONS SUR LE STAGE	5
CADRE THÉORIQUE	7
ENQUÊTE	10
Méthodologie de l'enquête	10
Questionnaire pour les enseignants	10
Questionnaire pour les apprenants.....	11
Entretiens avec des psychologues.....	12
Résultats de l'enquête	14
Enseignants	14
Apprenants	20
Psychologues	24
Psychologue No1	24
Psychologue No2.....	25
Psychologue No3	26
Commentaires, conclusions et analyse des résultats	28
BIBLIOGRAPHIE	30
ANNEXES (Par rapport au stage)	33
Plan de leçon - Leçon, le 21 décembre 2023	33
Activités sur LearningApps, pendant une autre leçon.....	41
Tâche, effectuée le 3 novembre 2023	42

INTRODUCTION

Le monde de l'éducation s'évolue, il reçoit des défis, il fait des efforts de les affronter... Un des problèmes diachroniques qui se trouve au secteur éducatif est la peur de l'erreur et de l'échec. Il s'agit d'un problème multidimensionnel qui est lié directement avec la science de la psychologie. La peur de l'échec est appelée comme l'atychiphobie, un mot d'origine grecque ancienne, dérivé des mots grecs anciens « ἄτυχῆς - atukhês » qui signifie « malheureux ou malchanceux » et « φόβος - phóbos » qui signifie « peur ».

Comme tous les types de peur, ce type de peur est aussi habituellement lié avec l'anxiété et le stress qui provoquent des sentiments négatives à la personne qui a dans lui-même cette phobie. Ensuite, je vais parler des facteurs qui pourraient apparaître cette phobie.

Evidemment, la peur de l'erreur et de l'échec ne concerne pas seulement le domaine de l'éducation, mais aussi d'autres secteurs, d'autres aspects, presque n'importe quoi et n'importe où. Par exemple, certains secteurs pourraient être la vie professionnelle et la gestion de l'argent, la création d'une famille, les sports.

Dans cette mémoire de master, j'analyserai ce sujet, principalement en lien avec l'apprentissage, l'enseignement, l'éducation. Certes, toujours en étudiant de la bibliographie et de la sitographie, de la psychologie.

Comment la psychologie et précisément la peur de l'échec et de l'erreur pourrait être connectée avec l'éducation ? Comment elle affecte l'apprentissage d'une langue étrangère et comment elle influence l'apprentissage et l'enseignement en général ? Comment et pour quelles raisons cette peur domine quelquefois aux apprenants ? Comment pourrait-on la diminuer ou la faire disparaître ?

En prenant en considération des paramètres distinguées, comme les aspects socio-psychologiques d'une communauté, d'une société, d'une personne, comme l'âge de l'apprenant, le niveau, la personnalité, etc., je vais essayer de répondre à ces questions et de donner une analyse détaillée et polyvalente.

En outre, je vais citer des théories, des concepts et les citations des auteurs, des enseignants, des psychologues ou d'autres spécialistes et par la suite, je vais analyser les enquêtes que j'ai préparées et leurs résultats, dans le contexte de ma mémoire de master.

De plus, entre autres, je présenterai des plans de leçon et des activités, que j'avais préparés et utilisés pendant mon stage à l'Institut français de Chypre.

INFORMATIONS SUR LE STAGE

J'ai effectué mon stage à l'Institut français de Chypre, dans le cadre du master « Didactique du FLE », de 18 septembre à 22 décembre 2023.

D'abord, pour moi, c'était une expérience particulière, parce que j'avais y appris la langue française, quand j'étais élève.

Pendant mon stage, j'assistais pour trois mois aux cours du français différents. J'ai choisi d'assister aux cours du public différent. Analytiquement, aux cours avec des enfants. Deux classes différentes, une classe « Prim A1.1 » (les apprenants avaient entre 5 et 7 ans) et une autre « Prim A2 » (apprenants de 7 à 9 ans). De plus, au cours avec des adolescents. Une classe de B1.1 (12-13 ans) et une classe du niveau B2 (14 à 18 ans). En outre, une classe en ligne avec des adultes (niveau A1 et niveau A2).

Pendant l'effectuation de mon stage, j'ai eu la chance d'enseigner deux fois dans la classe des enfants (Prim A2) et une fois dans la classe des adolescents (Niveau B2) et chaque jour, j'assistais aux cours et j'aidais les enseignants au déroulement du cours et lorsque c'était nécessaire.

En même temps, une de mes responsabilités primordiales était d'aider aux travaux du bureau et aux travaux administratifs, principalement liées aux examens DELF et DALF. Encore, j'étais plus d'une fois surveillant aux examens DELF/DALF et aux examens TCF (Canada). C'était une belle expérience de participer aux examens, sans être élève, pour la première fois dans ma vie.

En général, j'ai aimé faire mon stage à l'Institut français de Chypre, car j'ai pu d'observer les différentes approches des enseignants pendant leur enseignement et j'ai vu pratiquement comment une classe fonctionne et comment la gérer.

Bien que j'aie pris beaucoup de notes à chaque leçon, je ne vais que citer certaines informations essentielles pour mon stage.

D'abord, le public des classes était habituellement multiculturel. Il y avait des apprenants Chypriotes-Grecs, Grecs, Chypriotes-Turcs, Africains, Américains, Chinois et d'autres. La majorité des apprenants étaient intéressés au cours et ils participaient assez souvent.

En ce qui concerne les enseignants, ils suivaient habituellement une approche communicative et ils utilisaient beaucoup la technologie. Ils utilisaient aussi des manuels, des documents audio ou audiovisuels et des fiches. Certes, la langue utilisée était la langue française, cependant quelquefois ils utilisaient le grec et l'anglais, afin de clarifier ou expliquer quelque chose aux apprenants. L'environnement pendant les cours était amical et il y avait des jeux et des travaux/activités/tâches en groupes.

Il faut mentionner que certains apprenants et enseignants ont participé à mon enquête, au-dessous.

CADRE THÉORIQUE

La communication en classe de langue est une prise de parole publique, qui peut faire penser à un discours devant un auditoire. Cela est donc différent d'une conversation ordinaire. Ainsi, faire une erreur devant un public, ou la faire plusieurs fois de suite, met en jeu des émotions qui peuvent avoir un effet sur l'estime de soi, comme Reggadi Sidi Ali a mentionné en 2021.

Sigmund Freud était le premier à mentionner le rôle essentiel que le stress joue à la formation des conditions névrotiques et psychosomatiques. Le stress fonctionne comme « signal » que le « Moi » est menacé (Freud, 1926) et c'est pourquoi qu'il a la capacité de mettre des mécanismes de défense en fonctionnement.

Dans l'approche biologique de Hans Selye (1950, 1956, 1975), le stress est perçu comme une réaction physiologique de l'organisme dont l'intensité dépend entièrement de l'intensité des stimuli.

Certains spécialistes parlent de l'existence des paramètres stressants, objectifs et universels. Par exemple, des changements de la vie traumatiques, critiques et extrêmes, comme la mort, la guerre, etc. Ces spécialistes, comme Elliot, Eisdorfer et Weick, mentionnent que ces paramètres provoquent du stress, indépendamment de l'âge des personnes, du sexe, du statut social, etc.

Selon l'article « Glottophobie, discrimination et insécurité linguistiques dans les classes de cinq PEM stagiaires de FLE » dans la revue « Journal of Social and Human Science Studies » de l'Université d'Oran en Algérie, la survalorisation de la pratique du français « dont le purisme est la forme la plus fréquente » (Blanchet, 2016, 36) est perçue comme de la « glottophobie » par des apprenants. Cela pourrait être une des raisons de l'existence de la peur pendant l'apprentissage d'une langue étrangère, pour certains apprenants.

D'autres raisons pourraient être la personnalité de l'apprenant et/ou de l'enseignant, le comportement des parents et/ou de l'enseignant, la situation socioéconomique, les critiques négatives par les autres apprenants...

La peur de l'échec et de l'erreur est directement liée avec l'expression orale et plus précisément avec la peur de la production orale. L'anxiété joue souvent un rôle primordial à la formation de la peur de l'échec.

En ce qui concerne l'étymologie du mot « anxiété », dans le dictionnaire « Le Petit Robert » (2017), l'anxiété est définie comme « un état de trouble psychique causé par le sentiment de l'imminence d'un événement fâcheux ou dangereux, s'accompagnant souvent de phénomènes physiques ».

Selon Mihaela Štefanec, en lien avec l'anxiété langagière d'un point de vue pédagogique, nous devons traiter ce problème, afin de trouver un moyen d'aider des enseignants à comprendre ce problème complexe.

Certes, il est habituellement différent quand être enfant, adolescent ou adulte. Ce fait ne pourrait pas toujours un critère, mais souvent on observe des différences entre les apprenants des âges différentes.

J. H. Bryan, L. J. Sonnefeld et B. Grabowski ont créé et ils ont appliqué une enquête, en lien avec la peur de l'échec et l'anxiété des tests/examens. Brièvement, ils ont trouvé que les jeunes avec un handicap d'apprentissage ont plus des possibilités à apparaître de l'anxiété des tests et de la peur de l'échec que les jeunes sans ce handicap.

Evidemment, pas tous les apprenants avec de la peur de l'échec ont un handicap d'apprentissage, toutefois selon l'enquête de J. H. Bryan, de L. J. Sonnefeld et de B. Grabowski, les possibilités sont augmentées.

De plus, Professeur Carolyn Jackson pense que les apprenants qui évitent les opportunités d'apprentissage et qui se comportent d'une manière male en classe, ils ont souvent de la peur de l'échec, académiquement, de la peur d'avoir l'air « stupide » devant les autres apprenants.

Au lieu de risquer de faire leurs devoirs et faire des erreurs, ils préfèrent de prétendre qu'ils ne s'en fichent pas et ils ne font pas leurs devoirs.

Selon Jackson, ces apprenants sont très motivés, ils ne manquent pas de motivation. Ils prétendent, car ils essayent de protéger eux-mêmes de l'environnement scolaire. Un environnement qui est plein des tests, des examens et des niveaux élevés d'anxiété.

Généralement, la peur de l'erreur et de l'échec est liée aux paramètres et aux raisons différents.

Certainement, l'anxiété joue un rôle primordial à l'existence de cette peur. Nous, comme enseignants, nous devons créer un environnement scolaire moins critique et plus amical. Il faut agir et essayer de réduire l'anxiété dans l'environnement scolaire et faire les apprenants se sentir confortablement.

Par la suite, on doit comprendre nous-mêmes que l'erreur est inévitable et on doit également transmettre cela aux apprenants. Il faut encourager les apprenants à oser de participer au cours, sans avoir peur de faire d'erreur, parce que c'est quelque chose de normal. En outre, il est nécessaire de montrer que ce n'est pas acceptable, ni bénéficiel de juger les autres apprenants, quand ils font une erreur ou lorsque leurs notes ne sont pas très bonnes.

Nous pourrions essayer de diminuer ou de disparaître cette peur, en utilisant des manières différentes. Certains choix seraient l'intégration et la promotion de l'éducation non formelle (travail en groupes, projets, volontariat) dans la société, en la combinant avec l'éducation formelle (écoles, université) et l'éducation informelle (famille, amis).

De plus, les enseignants doivent se comporter d'une façon positive, en encourageant et en soutenant les apprenants. Par conséquent, les apprenants se sentiront plus confortablement, ils acquerront plus de confiance, ils n'hésiteront pas à participer et ils n'auront plus de la peur de l'échec et de l'erreur ou ce type de peur sera diminué.

En ce qui concerne le comportement des apprenants, leur famille, leurs proches, la société et l'école doivent montrer aux apprenants des normes sociales correctes et cultiver des valeurs bénéficielles. Les apprenants ne doivent pas juger leurs camarades, mais il faut les soutenir ! Il faut leur donner des exemples vrais, concrètes et bons, afin de les suivre, pour apprendre de se comporter avec du respect.

ENQUÊTE

Méthodologie de l'enquête

Mon enquête contient trois questionnaires. Un questionnaire est adressé aux enseignants des langues étrangères et un autre est pour les apprenants des langues étrangères. Un troisième questionnaire concerne les psychologues/psychiatres/spécialistes de la santé mentale. Pour la réalisation de l'enquête, j'ai utilisé Microsoft Forms. Les participants ont répondu de manières différentes (en ligne, par écrit, oralement).

Questionnaire pour les enseignants

Le questionnaire est composé de treize questions. Six questions sont introductives. Certaines de treize questions sont obligatoires et d'autres sont facultatives. Les questions introductives / informations générales, lesquelles les participants de ce questionnaire devaient remplir, étaient la nationalité, l'âge (la tranche d'âge), le genre/sexe, les langues qu'ils enseignent comme langues étrangères, le public, avec lequel ils travaillent et le nombre des apprenants dans leurs classes.

Par la suite, les enseignants devaient répondre à certaines questions obligatoires et facultatives. Tout d'abord, la première question obligatoire était « Avez-vous remarqué dans vos cours une hésitation et/ou une peur de la part de certains élèves à faire des erreurs/à échouer et à s'exprimer » ?

Les choix étaient : Non, jamais – Oui, rarement – Oui, quelquefois – Oui, souvent – Oui, très souvent (quotidiennement).

Ces qui avaient répondu « Oui » devaient répondre à la question prochaine. Environ, combien des apprenants par classe montrent ce type de peur, pendant un cours ?

Les options étaient : Moins de 15%, Entre 15 et 35 %, 36%-50% et Plus de 50%.

La question suivante était de mentionner les raisons de l'existence de la peur de l'erreur et de l'échec à certains apprenants, basées aux croyances et aux expériences des enseignants, comme enseignants et apprenants.

Les réponses possibles étaient « l'aspect de la personnalité (par exemple, être timide) », « les problèmes/influence/raisons socio-économiques », « la pression (psychologique) par la famille/les parents », « sera ridiculisé par des camarades », « la sévérité d'un enseignant » ou « autre ».

Par la suite, une autre question était : À votre avis, quelles sont les manières à affronter ce type de peur ? Comment pourriez-vous aider les apprenants ? Les participants à cette enquête ont donné des réponses ouvertes.

Puis, la question suivante était : Quel public pensez-vous qu'il est plus possible d'acquérir ce type de peur ?

Les participants devaient répondre avec les options « enfants », « adolescents » ou « adultes ».

Ensuite, les enseignants devaient justifier leur réponse.

La question dernière demandait « Comme enseignant, à quelle fréquence avez-vous / aviez-vous peur d'échouer et de faire des erreurs ?

Les participants pouvaient répondre avec « Jamais », « Rarement », « Quelquefois », « Souvent » et « Quotidiennement ».

Questionnaire pour les apprenants

Le questionnaire contient neuf questions courtes. Les participants devaient mentionner leur nationalité, leur sexe, leur âge et les langues qu'ils apprennent ou qu'ils ont déjà appris, sans mentionner leur langue maternelle.

Par la suite, les apprenants ont répondu aux cinq questions. Les questions étaient :

« Avez-vous peur à exprimer votre opinion et à répondre aux questions pendant une leçon d'une langue étrangère » ?

« Avez-vous peur d'échouer et de faire des erreurs pendant une leçon » ?

Pour les deux questions dernières (questions 5 et 6), les réponses possibles étaient « Non, jamais », « Oui, mais rarement », « Oui, quelquefois », « Oui, souvent » et « Oui, très souvent ».

Question suivante : « Si vous avez répondu OUI, au moins à une des deux questions précédentes, répondez s'il vous plaît : Pourquoi pensez-vous d'avoir ce type de peur » ?

Les réponses possibles étaient « aspects de la personnalité (par exemple, être timide) », « problèmes dans ma vie / dans mon environnement (sociaux, familiaux, financiers ou

autres) », « pression (psychologique) par la famille / les parents », « probablement, je serai ridiculisé par mes camarades », « sévérité de l'enseignant » et « autre ».

Après, une question ciblée aux adultes. Les adultes qui avaient répondu OUI, au moins à une des questions (No 5 et 6) ne devaient que répondre à cette question. « Dans quelle période de votre vie vous vous sentez ou vous vous êtes sentis d'avoir plus ce type de peur ? Comme enfant, comme adolescent ou comme adulte ? »

Entretiens avec des psychologues

L'entretien/questionnaire contient onze questions. D'abord, les participants devaient mentionner leur nationalité, leur sexe et leur âge. Puis, il fallait répondre à certaines questions. Les questions étaient :

« Avez-vous remarqué lors de vos séances que certains de vos patients hésitent/ont peur à s'exprimer (dans le secteur de l'éducation, mais aussi en général) » ? Oui/Non

« Avez-vous remarqué pendant vos séances que certains de vos patients ont peur d'échouer et de faire des erreurs (dans le domaine de l'éducation, mais aussi généralement) » ? Oui/Non

« Si vous avez répondu OUI, au moins à une des deux questions précédentes, veuillez répondre : Ils ont admis/mentionné cela eux-mêmes ou vous avez obtenu cette conclusion, pendant les sessions vous avez eu avec eux » ?

Les réponses possibles étaient « la majorité de fois, les patients le mentionnaient (plus de 75%) », « les patients le mentionnaient (plus de la moitié) », « 50-50 », « je le comprenais (plus de la moitié) », « la plupart de fois, je le comprenais (plus de 75%) ».

« Si vous avez répondu OUI, au moins à une des deux premières questions, s'il vous plaît, répondez : Est-ce que c'est un phénomène commun » ?

Les options possibles étaient « Très commun », « Commun », « Ni commun, ni pas commun », « Pas commun », « Pas commun du tout ».

« Principalement au domaine de l'éducation, s'il vous plaît, mentionnez les raisons d'existence de la peur de l'erreur et de l'échec à certains apprenants (enfants, adolescents, adultes), basées sur vos expériences comme psychologue/psychiatre/psychanalyste/travailleur en santé mentale » ?

Les réponses possibles étaient « l'aspect de la personnalité (par exemple, être timide) », « les problèmes/influence/raisons socio-économiques », « la pression (psychologique) par la famille/les parents », « sera ridiculisé par des camarades », « la sévérité d'un enseignant » ou « autre ».

« À votre opinion, quelles sont les manières, afin d'affronter ce type de peur ? Comment pensez-vous que vous pourriez aider vos patients » ? (Question ouverte)

« Quel public vous pensez que c'est plus possible d'avoir ou d'acquérir ce type de peur (particulièrement dans le secteur de l'éducation) » ?

Les enfants, les adolescents et les adultes étaient les trois options.

Par la suite, les participants devaient justifier pourquoi ils ont choisi cette réponse à la question précédente.

Résultats de l'enquête

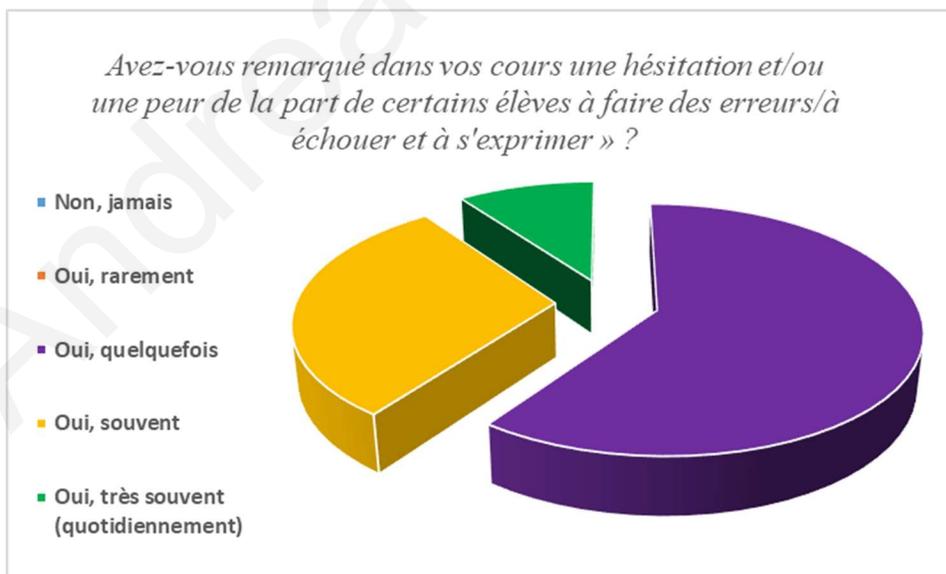
Enseignants

Dix enseignants ont participé à cette enquête, en répondant au questionnaire. Sept Chypriotes, un Grec, un Serbe et une Italienne. Pendant l'effectuation de l'enquête, quatre participants avaient entre 24-29 ans, une personne entre 30 et 39 ans et cinq participants avaient 40 ans ou plus. Sept participants sont femmes et trois participants sont hommes.

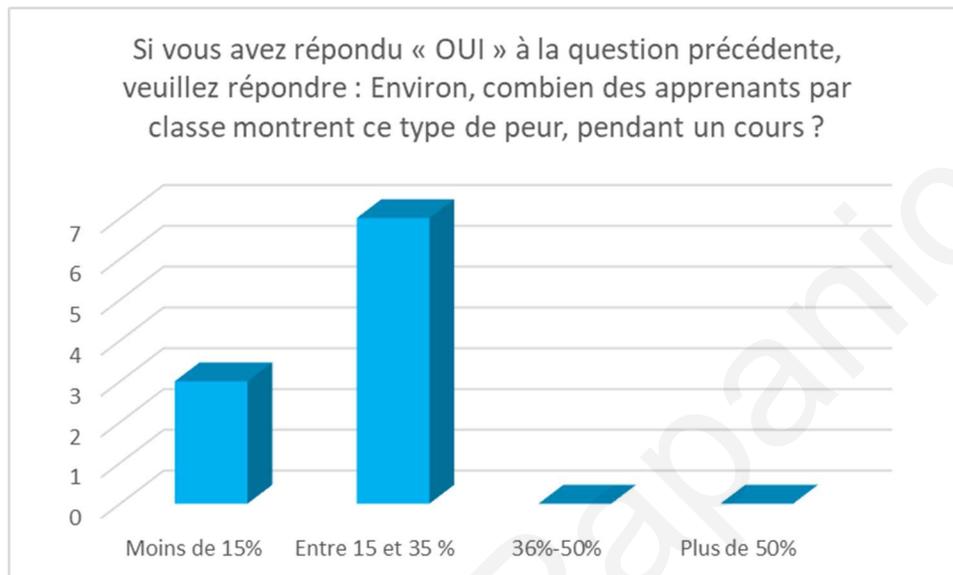
Huit participants enseignent ou enseignaient la langue française, un participant enseigne ou enseignait l'anglais et un autre, la langue italienne. Presque un tiers des participants (trois sur dix) enseigne ou enseignait aux enfants (4 à 11 ans), la majorité (90%) enseigne ou enseignait aux adolescents (12-17 ans) et six sur dix enseignent ou enseignaient aux adultes (18+).

Par la suite, les enseignants ont donné des informations, en lien avec le nombre des apprenants dans leurs classes / pendant leurs cours. Quatre participants ont répondu « 1 apprenant », quatre enseignants ont répondu « 2-3 apprenants », de nouveau quatre participants ont mentionné « 4-6 apprenants ».

En outre, trois enseignants ont répondu « 7-10 apprenants », quatre participants ont dit « 11-15 apprenants » et enfin, neuf sur dix enseignants ont répondu « 16+ apprenants ».

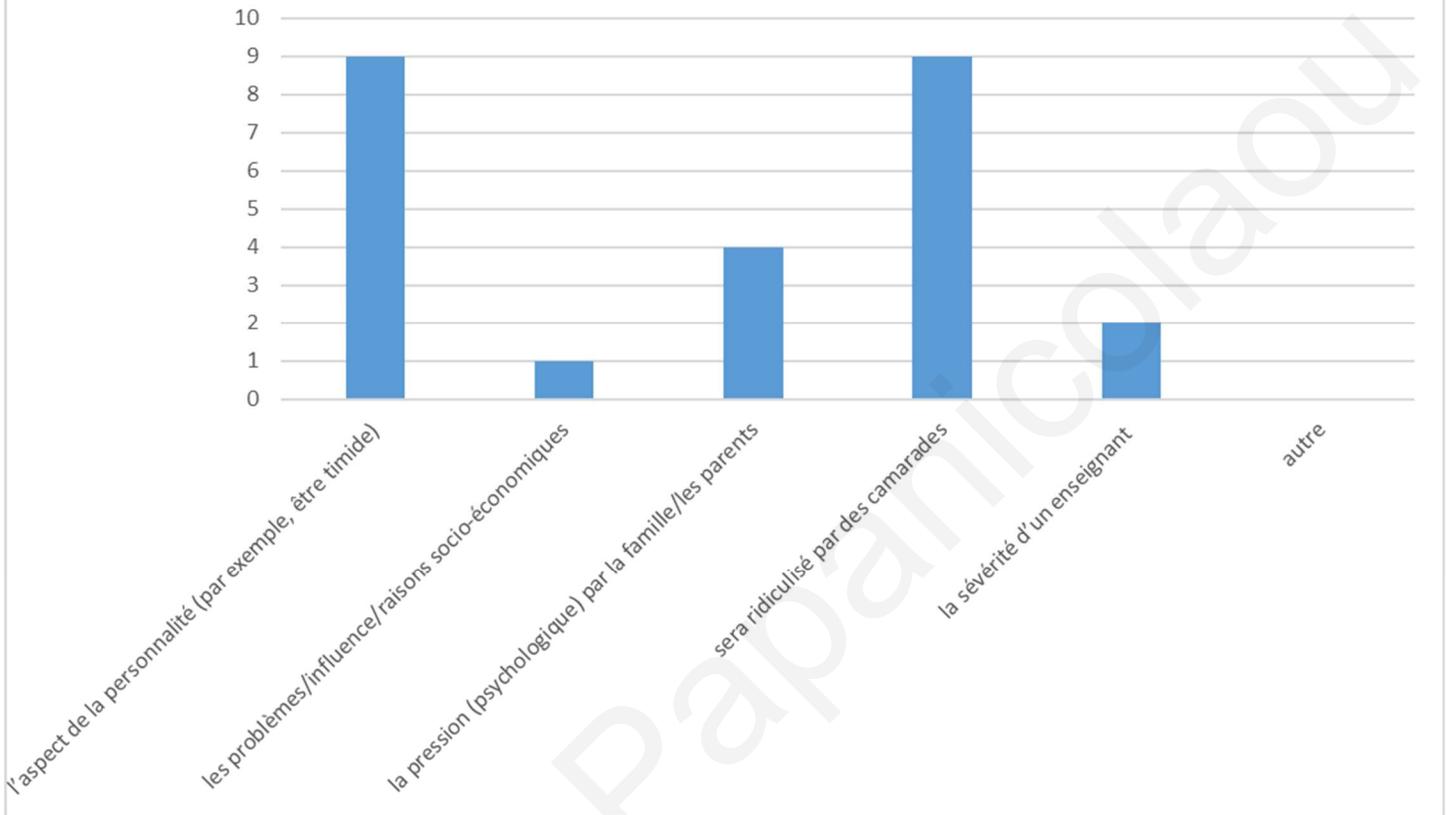


Concernant la question qui se trouve au-dessus, le 60% des enseignants a répondu « Oui, quelquefois », trois sur dix ont répondu « Oui, souvent » et une personne a répondu « Oui, très souvent (quotidiennement) ».



En ce qui concerne la question qui se trouve au-dessus, trois sur dix ont répondu « Moins de 15% » et sept sur dix ont répondu « Entre 15% et 35% ».

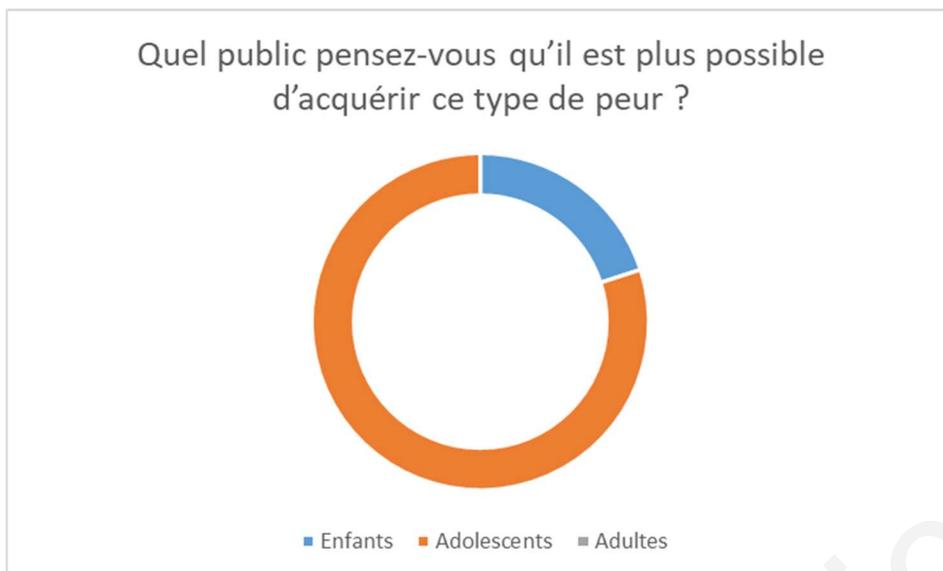
Les raisons de l'existence de la peur de l'erreur et de l'échec à certains apprenants, basées à vos croyances et expériences, comme enseignant et apprenant



À cette question, les enseignants pouvaient donner plus d'une réponse. Ils devaient mentionner les raisons de l'existence de la peur de l'erreur et de l'échec à certains apprenants, basées à leurs croyances et expériences, comme enseignant et apprenant. Ils pouvaient choisir une ou plus des cinq réponses, ou mentionner quelque chose d'autre. Neuf participants ont choisi l'option « l'aspect de la personnalité (par exemple, être timide) » et de nouveau neuf personnes ont choisi le choix « sera ridiculisé par des camarades ». De plus, quatre enseignants ont répondu « la pression (psychologique) par la famille/les parents », deux participants ont dit « la sévérité d'un enseignant » et un(e) enseignant(e) « les problèmes/influence/raisons socio-économiques ».

Ensuite, la question suivante était : À votre avis, quelles sont les manières à affronter ce type de peur ? Comment pourriez-vous aider les apprenants ? Les participants à cette enquête ont donné des réponses ouvertes. Chaque enseignant a donné sa propre réponse.

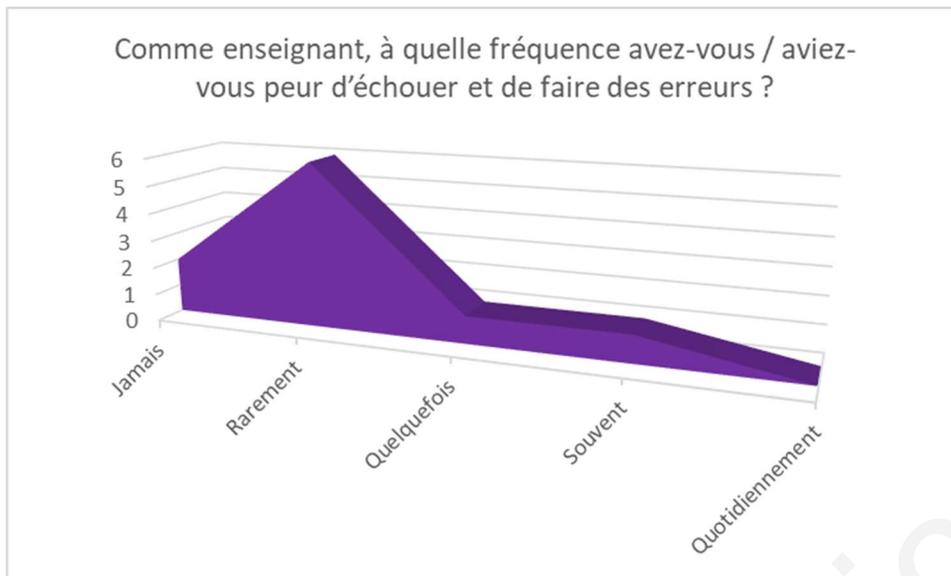
Les réponses données par les enseignants étaient : « soutien émotionnel, effort à comprendre les apprenants... Dis-leur que l'erreur fait partie du processus d'apprentissage », « En renforçant leur respect de soi », « Encouragement et acceptation de l'erreur », « En encourageant les apprenants et en leur donnant de rétroaction (feedback) », « En encourageant les apprenants à parler. Bien qu'ils puissent commettre une erreur, ce n'est pas une raison pour se sentir inférieurs à ceux qui parlent mieux la langue », « Partager des expériences personnelles : des moments, pendant lesquels on fait des erreurs (et souligner que cela est normal et peut même être drôle : on s'en souvient des années plus tard et on rit encore). Aider les élèves qui sont moins à l'aise avec une langue étrangère, à communiquer avec des questions ciblées qui les aident à s'exprimer. Création des fiches d'aide à la communication en classe avec les mots clés et les structures attendues », « Habituellement, ils ont peur au début de la leçon, principalement parce qu'ils sont timides. Je n'ai jamais eu un apprenant qui a peur après deux semaines des leçons. Je les fais se sentir confortablement, en les encourageant ou en préparant des activités en groupes. Humour est aussi une bonne solution », « Parler avec eux en privé », « L'enseignant doit expliquer dès la première leçon qu'il/elle ne l'accepte pas si les apprenants ridiculisent un autre, lorsqu'il fait une erreur », « Laisser l'apprenant assez de temps pour réfléchir à leur réponse. Donner des indications pour la vraie réponse ».



À la question « Quel public pensez-vous qu'il est plus possible d'acquérir ce type de peur ? », huit enseignants ont répondu « les adolescents » et deux enseignants ont répondu « les enfants ». Personne n'a répondu « les adultes ».

Par la suite, les participants ont justifié leurs réponses à la question précédente. Une des justifications des personnes qui avaient répondu « enfants » était que les enfants jugent beaucoup. Ceux qui avaient répondu « adolescents », ils ont dit, entre autres, « Expérience personnelle comme enseignant » et « Je pense qu'à cet âge, ils se soucient généralement davantage de l'opinion des autres et ils veulent réussir ! De plus, ils ont souvent des tests et des examens au collège et au lycée. C'est quelque chose qui augmente l'anxiété. Ils n'ont pas habituellement l'innocence, la spontanéité, même "l'indifférence" des enfants, ni la maturité des certains adultes ».

En outre, quelques d'autres réponses étaient « Les adolescents sont plus influencés par les réactions et les croyances des autres », « Ils craignent le plus le jugement de leurs camarades et de l'enseignant », « Car les adolescents sont le public le plus exigeant » et « Les adultes affrontent tous les types des changements et cela affecte leurs décisions quotidiennes. Ils sont également confrontés à une forte pression par leurs camarades, laquelle ne les aide pas à gagner en confiance ».



À la question « Comme enseignant, à quelle fréquence avez-vous / aviez-vous peur d'échouer et de faire des erreurs ? », six participants ont répondu « Rarement » et deux personnes ont mentionné qu'ils n'ont jamais peur d'échouer et de faire des erreurs, comme enseignant. Un(e) enseignant(e) a dit qu'il/elle a peur quelquefois et une personne a répondu « souvent ». Personne n'a répondu « quotidiennement ».

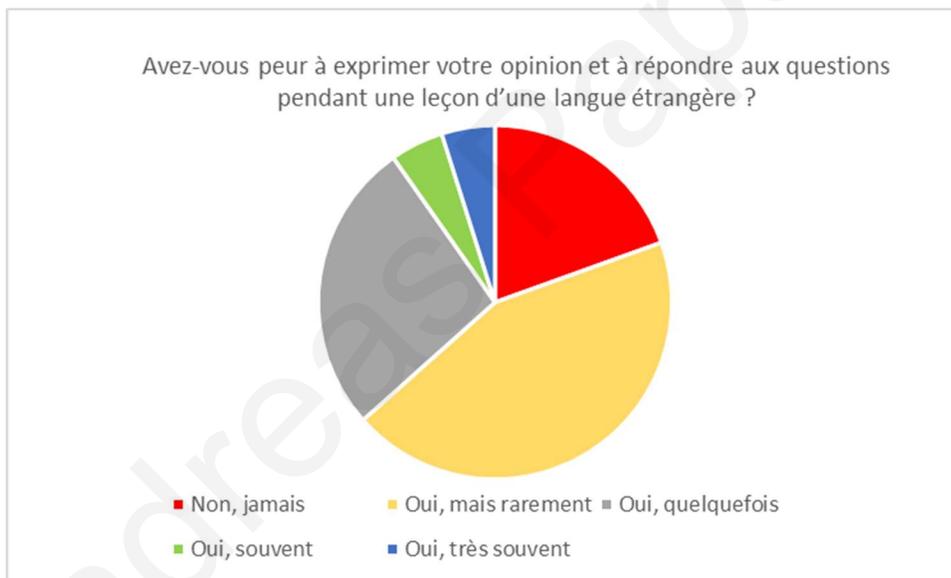
Apprenants

41 apprenants ont rempli ce questionnaire. 22 filles/femmes et 19 garçons/hommes. 27 sont Chypriotes – Grecs et une apprenante est Chypriote – Turque. Certains apprenants ont deux pays d'origine. Précisément, la Grèce & Chypre et la Serbie & Chypre. Quatre participants viennent de l'Algérie, deux viennent de la Grèce.

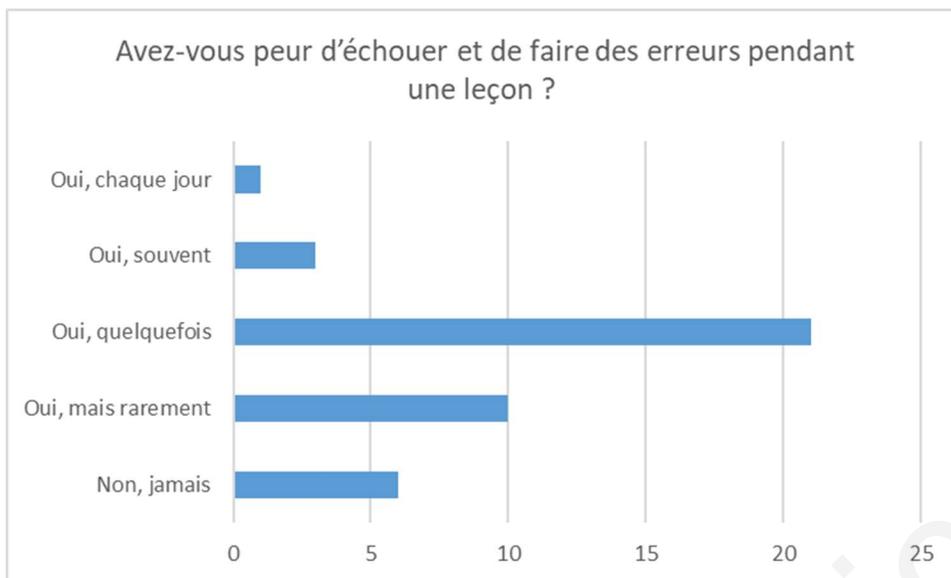
De plus, les autres nationalités des cinq autres participants sont la géorgienne, la serbe, la bosnienne, la tchèque et la bulgare.

20 participants avaient entre 12 et 17 ans (adolescents), 16 participants avaient 18 ans ou plus de 18 ans (adultes) et 5 participants avaient entre 7 et 11 ans (enfants).

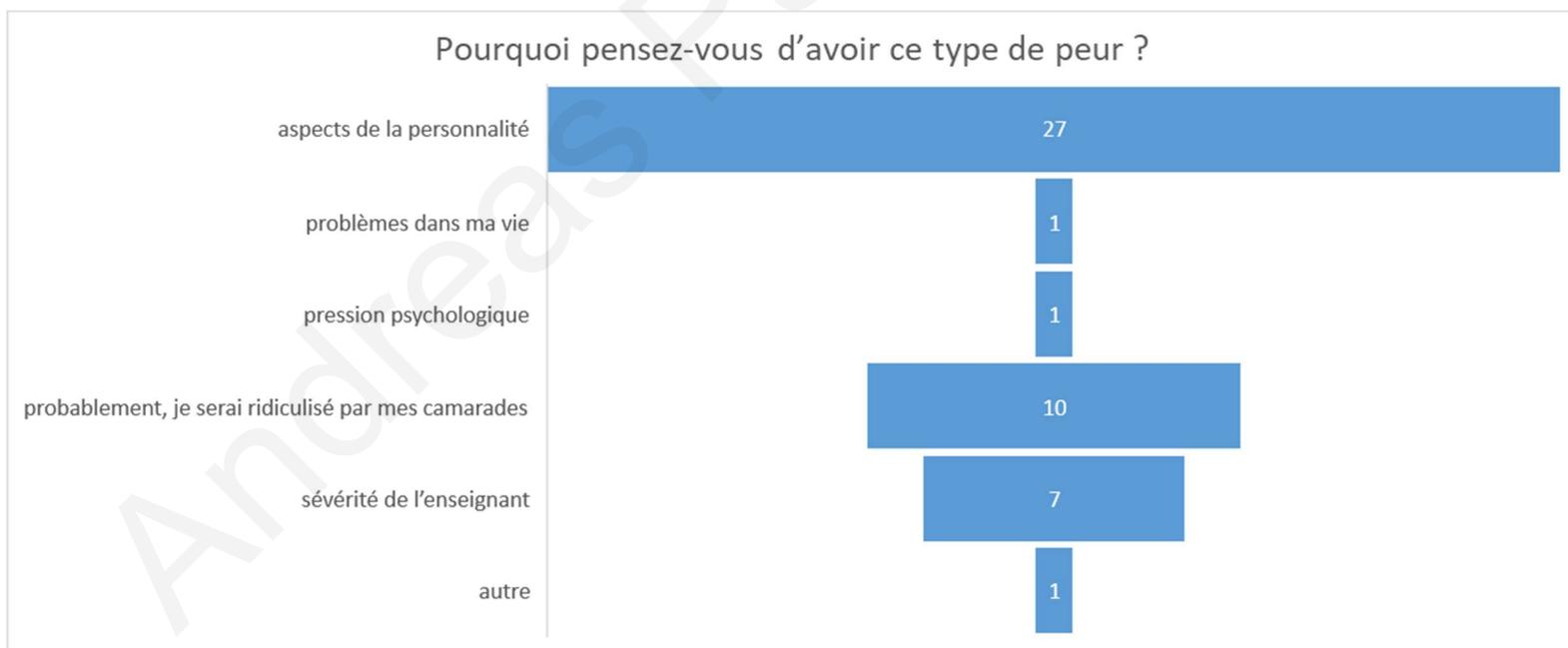
Puis, la majorité de participants ont répondu qu'ils avaient appris ou ils apprenant l'anglais et le français. D'autres réponses par les participants étaient l'espagnol, l'italien, le grec, le turc, le russe, l'allemand, le serbe, le roumain et le finlandais. Les apprenants ne devaient pas inclure leur langue maternelle.



Pour la question « Avez-vous peur à exprimer votre opinion et à répondre aux questions pendant une leçon d'une langue étrangère ? », huit personnes ont répondu « Non, jamais », 18 personnes ont dit « Oui, mais rarement », onze personnes ont répondu « Oui, quelquefois », deux participants ont mentionné « Oui, souvent » et aussi deux participants ont dit « Oui, très souvent ».



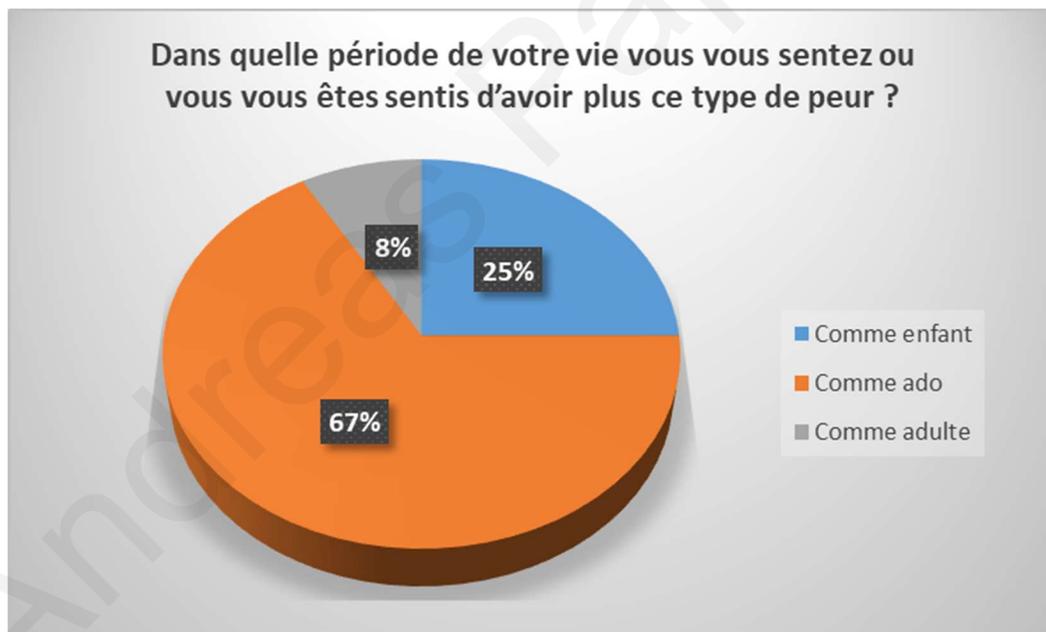
À la question « Avez-vous peur d'échouer et de faire des erreurs pendant une leçon ? », 21 participants ont répondu « Oui, quelquefois », dix personnes ont dit « Oui, mais rarement », six personnes ont mentionné « Non, jamais », trois apprenants ont dit « Oui, souvent » et une personne a répondu « Oui, chaque jour ».



Concernant la question suivante, les participants pouvaient donner plus d'une réponse. La question était « Si vous avez répondu OUI, au moins à une des deux questions précédentes, répondez s'il vous plaît : Pourquoi pensez-vous d'avoir ce type de peur ? ».

La réponse « aspects de la personnalité (par exemple, être timide) » a été choisie par 27 apprenants, La réponse « probablement, je serai ridiculisé par mes camarades » a été choisie dix fois et la réponse « sévérité de l'enseignant » a été choisie sept fois. Les réponses « problèmes dans ma vie / dans mon environnement (sociaux, familiaux, financières ou autres) », « pression (psychologique) par la famille / les parents » et « autre » n'ont qu'été choisies une fois.

La personne qui avait répondu « autre », il/elle a mentionné précisément « sévérité de moi-même ». Je comprends cette phrase comme « je voudrais le meilleur résultat, je voudrais être sûr que la réponse est correcte, je suis stricte de mon performance ». Souvent, une personne perfectionniste pense de cette manière.



Une question ciblée aux adultes suivit. Les adultes qui avaient répondu OUI, au moins à une des questions 5 et 6 ne devaient que répondre à cette question : « Dans quelle période de votre vie vous vous sentez ou vous vous êtes sentis d'avoir plus ce type de peur ? Comme enfant, comme adolescent ou comme adulte » ? Huit participants ont répondu « comme adolescent », trois participants ont répondu « comme enfant » et une personne a répondu « comme adulte ».

Psychologues

Après avoir communiqué et discuté avec trois psychologues, je cite au-dessous les réponses, qu'elles m'ont données. Pour les objectifs et la facilitation de l'enquête, j'énumère les participants comme « Psychologue No 1 », « Psychologue No 2 » et « Psychologue 3 ». « Q » représentera le mot « Question » et « R » remplacera le mot « Réponse ». Deux questions étaient ouvertes et les autres étaient des questions à choix multiple.

Psychologue No1

L'entrevue a été effectuée le jeudi, 14 mars 2024. Concernant le profil de la psychologue, il s'agit d'une femme chypriote – grecque qui a entre 30 et 39 ans.

Q : « Avez-vous remarqué lors de vos séances que certains de vos patients hésitent/ont peur à s'exprimer (dans le secteur de l'éducation, mais aussi en général) » ?

R : « *Oui* ».

Q : « Avez-vous remarqué pendant vos séances que certains de vos patients ont peur d'échouer et de faire des erreurs (dans le domaine de l'éducation, mais aussi généralement) » ?

R : « *Oui* ».

Q : « En lien avec les questions précédentes, veuillez répondre : Ils ont admis/mentionné cela eux-mêmes ou vous avez obtenu cette conclusion, pendant les sessions vous avez eu avec eux » ?

R : « *Je le comprenais (plus de la moitié – 50+ %)* ».

Q : « Est-ce que c'est un phénomène commun (Concernant les deux premières questions) » ?

R : « *Oui. Commun* ».

Q : « Principalement au domaine de l'éducation, quelles sont les raisons d'existence de la peur de l'erreur et de l'échec à certains apprenants (enfants, adolescents, adultes), basées sur vos expériences comme psychologue » ?

R : « *Aspects de la personnalité (par exemple, être timide)* ».

Q : « À votre opinion, quelles sont les manières, afin d'affronter ce type de peur ? Comment pensez-vous que vous pourriez aider vos patients » ?

R : « *Améliorer la perception de soi, explorer le concept de comparaison avec les autres, explorer les concepts liés à l'échec, à la responsabilité et à la prise de décision* ».

Q : « Quel public vous pensez que c'est plus possible d'avoir ou d'acquérir ce type de peur (particulièrement dans le secteur de l'éducation) » ?

R : « *Adolescents* ».

Q : « Pourquoi avez-vous choisi cette réponse à la question précédente » ?

R : « *Les adolescents traversent un processus de découverte de leur identité, de leur sens de soi et de leur indépendance par rapport à la famille et à la société* ».

Psychologue No2

L'entrevue a été effectuée le lundi, 15 avril 2024. Lié au profil de la psychologue, il s'agit d'une femme slovène qui a entre 20 et 29 ans.

Q : « Avez-vous remarqué lors de vos séances que certains de vos patients hésitent/ont peur à s'exprimer (dans le secteur de l'éducation, mais aussi en général) » ?

R : « *Oui* ».

Q : « Avez-vous remarqué pendant vos séances que certains de vos patients ont peur d'échouer et de faire des erreurs (dans le domaine de l'éducation, mais aussi généralement) » ?

R : « *Oui* ».

Q : « En lien avec les questions précédentes, veuillez répondre : Ils ont admis/mentionné cela eux-mêmes ou vous avez obtenu cette conclusion, pendant les sessions vous avez eu avec eux » ?

R : « *La majorité de fois, les patients le mentionnaient (plus de 75%)* ».

Q : « Est-ce que c'est un phénomène commun (Concernant les deux premières questions) » ?

R : « *Oui. Commun* ».

Q : « Principalement au domaine de l'éducation, quelles sont les raisons d'existence de la peur de l'erreur et de l'échec à certains apprenants (enfants, adolescents, adultes), basées sur vos expériences comme psychologue » ?

R : « *Aspects de la personnalité (par exemple, être timide) et pression (psychologique) par la famille / les parents* ».

Q : « À votre opinion, quelles sont les manières, afin d'affronter ce type de peur ? Comment pensez-vous que vous pourriez aider vos patients » ?

R : « Si un patient a peur de s'exprimer, c'est généralement parce qu'il ne croit pas qu'il compte. Je travaille donc toujours à développer leur estime de soi, en essayant de trouver toutes leurs qualités, leurs succès, nous définissons pourquoi les gens les aiment et nous essayons de créer une liste des choses qu'ils aiment à eux-mêmes. C'est généralement un processus long (cela prend plus de 3 séances) mais je le trouve effectif. Nous essayons également de trouver les raisons pour lesquelles quelque chose est vrai. Par exemple, si une personne dit que ses amis la considèrent comme empathique, nous essayons de trouver différents exemples des moments où elle était empathique ».

Q : « Quel public vous pensez que c'est plus possible d'avoir ou d'acquérir ce type de peur (particulièrement dans le secteur de l'éducation) » ?

R : « Adultes ».

Q : « Pourquoi avez-vous choisi cette réponse à la question précédente » ?

R : « Par adultes, j'entends les plus de 20 ans. Je pense que c'est parce qu'ils sont plus conscients d'eux-mêmes, qu'ils ne sont pas en sécurité et que la société veut qu'ils aient tout compris. Et s'ils ne le font pas, ils se sentent comme un échec ».

Psychologue No3

L'entrevue a été effectuée le samedi, 27 avril 2024. Concernant le profil de la psychologue, il s'agit d'une femme chypriote – grecque qui a entre 50 et 59 ans.

Q : « Avez-vous remarqué lors de vos séances que certains de vos patients hésitent/ont peur à s'exprimer (dans le secteur de l'éducation, mais aussi en général) » ?

R : « Oui ».

Q : « Avez-vous remarqué pendant vos séances que certains de vos patients ont peur d'échouer et de faire des erreurs (dans le domaine de l'éducation, mais aussi généralement) » ?

R : « Oui ».

Q : « En lien avec les questions précédentes, veuillez répondre : Ils ont admis/mentionné cela eux-mêmes ou vous avez obtenu cette conclusion, pendant les sessions vous avez eu avec eux » ?

R : « Je le comprenais (plus de la moitié – 50+ %) ».

Q : « Est-ce que c'est un phénomène commun (concernant les deux premières questions) » ?

R : « *Oui. Commun* ».

Q : « Principalement au domaine de l'éducation, quelles sont les raisons d'existence de la peur de l'erreur et de l'échec à certains apprenants (enfants, adolescents, adultes), basées sur vos expériences comme psychologue » ?

R : « *Aspects de la personnalité (par exemple, être timide)* ».

Q : « À votre opinion, quelles sont les manières, afin d'affronter ce type de peur ? Comment pensez-vous que vous pourriez aider vos patients » ?

R : « *Développer plus de confiance et se libérer des croyances limitantes* ».

Q : « Quel public vous pensez que c'est plus possible d'avoir ou d'acquérir ce type de peur (particulièrement dans le secteur de l'éducation) » ?

R : « *Adolescents* ».

Q : « Pourquoi avez-vous choisi cette réponse à la question précédente » ?

R : « *Il s'agit d'une période de transition aux beaucoup d'aspects de la vie* »

Commentaires, conclusions et analyse des résultats

Tout d'abord, on observe que la plupart d'enseignants, de psychologues et d'apprenants adultes croient que pendant l'adolescence, les apprenants développent plus souvent de la peur de l'erreur et de l'échec que les autres tranches d'âge.

En outre, il faut souligner que tous les enseignants qui ont participé à l'enquête, ils ont mentionné qu'ils avaient remarqué dans leurs classes une hésitation et/ou une peur par certains apprenants de faire des erreurs, d'échouer et de s'exprimer. Le 60% des participants ont quelquefois remarqué ce type d'hésitation et/ou peur. Trois sur dix le remarquaient souvent et un/e enseignant/e le remarquait très souvent (quotidiennement). Personne n'a répondu qu'ils n'avaient jamais remarqué ce phénomène, ni qu'ils le remarquaient rarement.

Cependant, selon plus de deux tiers (sept sur dix) des participants, seulement entre le 15% et le 35% des apprenants par classe ont et présentent ce type de peur. Trois sur dix ont répondu que moins de 15% des apprenants par classe montrent et ont de la peur de l'erreur et de l'échec. Ce sont des résultats normaux et attendus, parce que dans une classe, il y a des apprenants de personnalités différentes et ce n'est pas très commun de trouver une classe homogène, par rapport à la personnalité des apprenants. En conséquence, c'est logique de n'être pas commun le fait que dans une classe, les apprenants qui présentent cette peur consiste plus de l'un tiers d'une classe.

De plus, nous devons mentionner que les enseignants et les apprenants ont répondu principalement que les raisons de l'existence de cette peur sont les aspects de la personnalité et la ridiculisation par des camarades.

70,3 % des apprenants ont déclaré qu'ils avaient ou ils ont peur de s'exprimer et de répondre aux questions, rarement ou quelquefois. 75,6 % d'eux ont dit qu'ils avaient ou ils ont quelquefois ou rarement peur de l'échec et de l'erreur.

En ce qui concerne les réponses des scientifiques de la santé mentale, tous ont remarqué ces phénomènes et ils ont mentionné qu'ils sont communs.

C'est intéressant le fait que tous les enseignants qui avaient 40 ans ou plus de 40 ans, ils ont répondu que « les adolescents » est la tranche d'âge la plus possible d'acquérir ce type de peur.

Tous les enseignants qui ont $40 \geq$ ans ont également choisi « les aspects de la personnalité » comme la raison ou une des raisons de l'existence de la peur de l'échec aux apprenants.

70% des apprenants Chypriotes ont répondu « les aspects de la personnalité » comme la raison ou une des raisons de l'existence de la peur de l'échec...

Enfin, 60 % des apprenants (répondants du questionnaire) qui n'ont jamais eu peur de l'échec sont des hommes/garçons et le 40 % sont des femmes/filles.

Andreas Papanicolaou

BIBLIOGRAPHIE

Alrabai, F. (2014). The influence of teachers' anxiety-reducing strategies on learners' foreign language anxiety. *Department of English, Faculty of Arts, King Khalid University*.

Argaman, O., Abu-Rabia, S. (2002). The Influence of Language Anxiety on English Reading and Writing Tasks Among Native Hebrew Speakers. *LANGUAGE, CULTURE AND CURRICULUM*, vol.15, No.2, 143-160.

Bifrare, M. (2012). L'anxiété en milieu scolaire.

Bryan, J. H., Sonnefeld, L. J., & Grabowski, B. (1983). The Relationship between Fear of Failure and Learning Disabilities. *Learning Disability Quarterly*, 6(2), 217-222.
<https://doi.org/10.2307/1510800>

Dictionnaire de français Larousse <https://www.larousse.fr/>

Efthimiadou, E. (2011). Les facteurs psychomoteurs de l'apprenant dans la classe de FLE. *La jeunesse francophone. Dialogue des langues et des cultures*, 163.

Foss, Karen, Reitzel, A. (1988). A Relational Model for Managing Second Language Anxiety. *Tesol Quarterly*, Vol.22, No.3, 437-454.

Gaudreau 1, P., Boileau, L., & Schellenberg, B. J. (2021). Peur de l'échec à l'école et dans les sports : Apport du modèle de l'excellencisme et du perfectionnisme. *Revue québécoise de psychologie*, 42(3), 173-194.

Gregersen, T. and Horwitz, E. K. (2002). Language Learning and Perfectionism: Anxious and Non-Anxious Language Learners' Reactions to Their Own Oral Performance. *The Modern Language Journal* 86 (4): 562-570.

Hertzberg, T. (2018). Le niveau d'anxiété langagière dans deux salles de classe de FLE en Suède- Une étude sur les attitudes des apprenants de FLE au lycée envers l'expression orale.

Horwitz, E.K., Horwitz, M.B., and Cope, J. (1986). Foreign language classroom anxiety. *The Modern Language Journal*, 70, 125-132.

Kalińska-Łuszczynska, S. (2015). L'acquisition d'une langue étrangère et l'anxiété langagière. *Annales Universitatis Mariae Curie-Sklodowska*, 33, 35-47.

Katznelson, N., Sørensen, N.U. & Illeris, K. (2018). Understanding learning and motivation in youth: Challenging policy and practice.

Le Petit Robert

Łuszczynska, S. (2017). Revue des recherches sur l'anxiété langagière relative aux compétences linguistiques et aux étapes du traitement de la langue, *Uniwersytet Szczeciński*, 59-73.

M'hidi, L. B., & Bouaghi, O. E. Glottophobie, discrimination et insécurité linguistiques dans les classes de cinq PEM stagiaires de FLE.

MacIntyre, P.D. and Gardner, R.C. (1989). Anxiety and second language learning: Towards a theoretical clarification, *Language learning*, 2, 251-275.

MacIntyre, P.D. and Gardner, R.C. (1991). Methods and results in the study of anxiety and language learning: a review of the literature. *Language Learning*, 41 (1), 85-117.

MacIntyre, P.G. (1994). The subtle effects of language anxiety on cognitive processing in the second language. *Language Learning*, 2, 283-305.

Massounga Mouanga, T. (2009). Etude comparative des sources de peur, de l'anxiété scolaire et des capacités assertives chez les enfants français et gabonais.

Microsoft Forms

Pelgrims, G. (2006). Intention d'apprendre, peur de l'échec et persévérance des élèves en classes spécialisées : des composantes générales aux dimensions situationnelles de la motivation à apprendre.

Reggadi, S. A. (2021). La place de la peur de l'erreur dans l'échec du processus d'apprentissage de FLE. Cas d'étude : Les élèves de 4eme année moyenne.

Spetz, H. (2018). L'anxiété langagière et la production orale. *Une étude sur les étudiants suédois de français langue étrangère à l'université - Stockholms universitet*.

Štefanec, M. (2021). La peur de la production orale en français en classe de FLE (Doctoral dissertation, University of Zagreb. University of Zagreb, Faculty of Humanities and Social Sciences. Department of Romance languages and literature).

Viau, R. (1995). L'état des recherches sur l'anxiété en contexte scolaire. Cahiers de la recherche en éducation. *Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke*, 375-398.

Wiktionnaire, le dictionnaire libre <https://fr.wiktionary.org/wiki/>

Young, D. (1991). Creating a low-anxiety classroom environment: What does foreign language anxiety research suggest? *The Modern Language Journal*, 75 (4), 426-437.

Μάντη, Ε. & Σιδερίδης, Γ.Δ. «Φόβος επιτυχίας, φόβος αποτυχίας και προσανατολισμός στον στόχο». *Psychology: The Journal of the Hellenic Psychological Society* 13, no. 4 (October 15, 2020): 18. http://dx.doi.org/10.12681/psy_hps.23920

Μητρούση, Σ., Τραυλός, Α., Κούκια, Ε., & Ζυγά, Σ. (2013). Θεωρίες άγχους: μια κριτική ανασκόπηση. *Ελληνικό Περιοδικό της Νοσηλευτικής Επιστήμης*, 6(1), 21-27.

ANNEXES (Par rapport au stage)

Plan de leçon - Leçon, le 21 décembre 2023

Pré-requis (entre autres) : Vocabulaire : yeux, nez, oreilles, tête, pied, cheveux, bras, main, doigt, jambe, couleurs, etc. Niveau A1 & Niveau A2 bas.

Objectifs : Pouvoir s'exprimer – reconnaître et distinguer les parties du corps (Vocabulaire : bouche, épaules, genoux, pieds (nouveaux mots) et revoir le vocabulaire des pré-acquis des parties du corps).

Niveau : A2 Prim ~ Public : Enfants – 9 ans.

Étape 1

Visionnement d'une partie de la vidéo-chanson « Jean Petit qui danse », afin que les enfants se souviennent les parties du corps, qu'ils ont déjà apprises.

Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=n0j1oKhVPYE>

Remue-méninge avec des captures d'écran de la vidéo.



Qui est-ce ? C'est Jean Petit ou Georges Petit ? Il est comment ? Il a les cheveux marrons ou les cheveux roux ? Il a les yeux bleus ou les yeux noirs ? Qu'est-ce qu'il bouge ? La jambe ou le bras ?

Qui est-ce ? C'est Jean Petit ou le singe ? Il est comment ? Il est heureux ou triste ? Il a les yeux verts ou noirs ? Qu'est-ce qu'il bouge ? La main ou le doigt ?



Qu'est-ce qu'il bouge ? Le doigt ou le bras ?

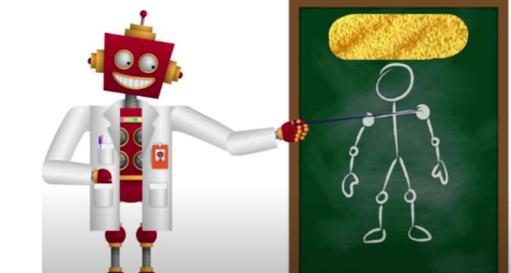
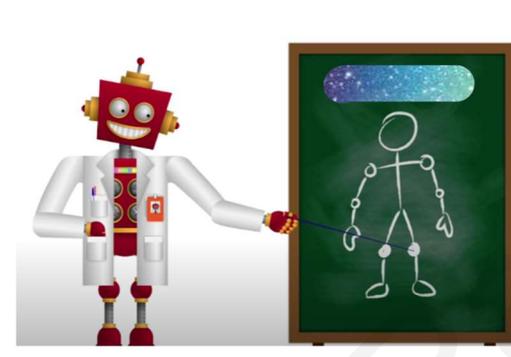
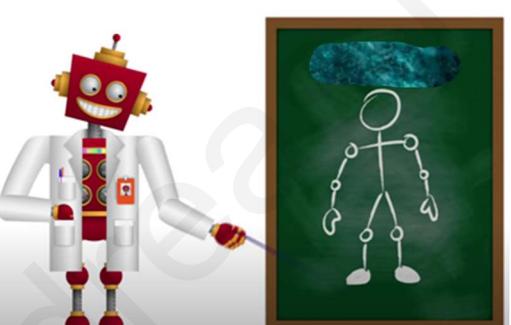
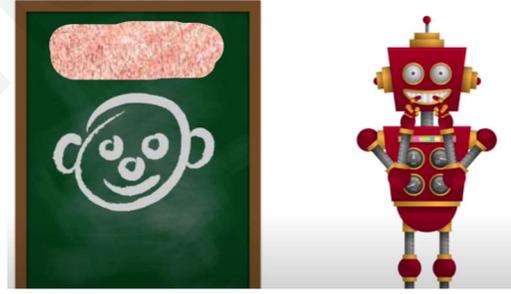
Qu'est-ce qu'il bouge ? Le doigt ou la jambe ?

Étape 2

a) Regardez deux fois, une partie de la vidéo ou la vidéo entière :

<https://www.youtube.com/watch?v=7YEZAwUfaeE>

b) Remue-méninge No1

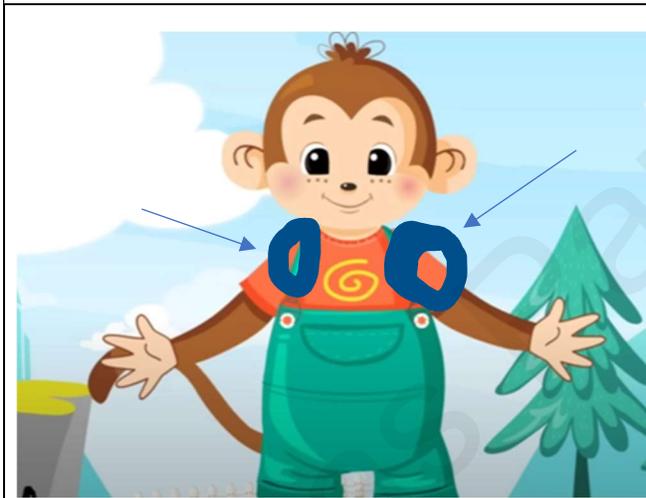
	<p>Qui est-ce ?</p> <p>Qu'est-ce que ce sont ? Ce sont des bras ou des épaules ?</p>
	<p>Qu'est-ce que ce sont ? Ce sont des genoux ou des mains ?</p>
	<p>Qu'est-ce que ce sont ? Ce sont des pieds ou des yeux ?</p>
	<p>Qu'est-ce que c'est ? C'est un nez ou une bouche ?</p>

c) Remue-méninge No2

	<p>Qu'est-ce qu'il fait ? Il joue au foot ou au tennis ? Comment il joue ? Avec les pieds ou avec les bras ?</p>
	<p>La personne de l'image court ou elle a mal ? UTILISATION DES GESTES ! Elle a mal où ? Elle a mal aux genoux ou elle a mal aux yeux ?</p>
	<p>Qui est-ce ? Qu'est-ce qu'elle fait ? Elle regarde la télé ou elle mange un beignet (donut) ? Comment elle mange le beignet ? Avec les oreilles ou avec la bouche ? INTONATION</p>
	<p>Qui est-ce ? Qu'est-ce qu'il fait ? Il chante ou il nage ? Comment ? Comment il nage ? Il utilise beaucoup les épaules ou les doigts ?</p>



Qu'est-ce que c'est ? C'est la tête ou le bras de Jean Petit ?



Qu'est-ce que ce sont ? Ce sont les mains du singe ou les épaules ?

- S'il était nécessaire, nous pourrions remonter les vidéos, afin d'aider les élèves. On peut aussi faire des gestes...

Étape 3

Associez les images avec les mots !

		<p>a) Les oreilles</p>	<p>f) Les yeux</p>
		<p>b) Les épaules</p>	<p>g) Le nez</p>
		<p>c) Les genoux</p>	<p>h) Le ventre</p>
		<p>d) La bouche</p>	<p>i) Les cheveux</p>
		<p>e) Les pieds</p>	<p>j) La tête</p>

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

Étape 4

Dessinez chaque partie du singe avec la couleur indiquée ! 😊



La tête/les cheveux	La bouche	Le nez	Les oreilles	Les yeux	Les épaules	Les bras	Les mains	Les pieds/les genoux/les jambes	Le ventre
••	••	••	••	••	••	••	••	••	••

Étape 5

Allons ! Jouons ! Dansons !

On va écouter la chanson une fois (si cela sera nécessaire) et puis, on va danser, une ou deux fois !

Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=7YEZAwUfaeE>

Certaines options alternatives/supplémentaires

1) Jeu de pendu

2) Mime

3) Jeu « Jacques a dit »

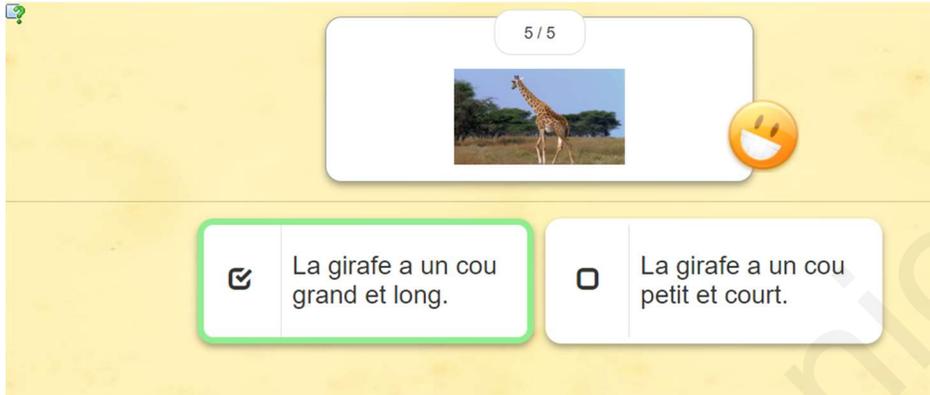
Toutes ces options seraient liées directement avec l'objectif du cours (utilisation du vocabulaire des parties du corps).

Andreas Papanicolaou

Activités sur LearningApps, pendant une autre leçon

Niveau : A2 Prim ~ Public : Enfants – 9 ans

Lien : <https://learningapps.org/watch?v=p1dbufict23>



Lien : <https://learningapps.org/watch?v=p23m15ru523>



Tâche, effectuée le 3 novembre 2023

Niveau : B2

Public : Adolescents, entre 14 et 18 ans

Informations/Contexte : Le professeur de la classe, pendant le cours précédent, il avait montré aux apprenants un reportage, en lien avec un marchand/propriétaire d'un restaurant biologique. Il avait ce restaurant illégalement. Il s'agit d'un restaurant, dans lequel les clients payent la somme qu'ils peuvent (sauf l'alcool).

Pour le cours suivant qui avait eu lieu le 3 novembre 2023, j'ai préparé une activité longue (durée : environ une heure) pour les apprenants. Les apprenants devaient utiliser certains verbes au conditionnel et le vocabulaire de l'écologie.

Les apprenants étaient en binômes. Un apprenant avait le rôle du maire et l'autre avait le rôle du propriétaire du restaurant. Ils devaient créer et jouer un dialogue. Le maire devait poser des questions au propriétaire et lui, il devait persuader le/la maire, afin d'obtenir une permission de vendre ses produits / de maintenir son restaurant biologique.

Avant l'activité principale, on a effectué un exercice sur LearningApps, que j'avais créé. C'était un exercice sur le conditionnel présent, afin que les apprenants se souviennent du conditionnel. Je l'ai créé, en suivant les conseils de l'enseignant de la classe. En outre, j'ai créé et montré un diagramme avec du vocabulaire, lié avec l'écologie, pour aider les apprenants avec leur dialogue.

Pour la gestion et la facilitation du cours, j'ai utilisé le Padlet

(<https://padlet.com/andreasp8000/ecologie>).

The screenshot shows a Padlet board with a green forest background. At the top left, it says ':Padlet' and 'Andreas Papanicolaou • 4 mois ~L'écologie~'. There are three cards pinned to the board:

- LearningApps card:** A light blue card with a white background and a question mark icon. It contains a form with several input fields and a 'Pratiquons le conditionnel présent' button. The URL 'learningapps.org' is visible at the bottom.
- Dialogue card:** A purple card with a white background. The title is 'Dialogue'. The text reads: 'Préparez un dialogue court sur l'écologie, en utilisant le conditionnel. Vous allez créer des binômes. Un apprenant jouera le rôle du Monsieur Aladdin (---> reportage du cours précédent) et l'autre du/de la maire. Monsieur Aladdin voudrait persuader le/la maire, afin de lui donner la permission de maintenir ouvert son restaurant. Préparez-vous et jouez le dialogue devant la classe.' At the bottom, it says: '* Si vous voulez, vous pouvez prendre des notes.'
- Vocabulary diagram card:** A yellow card with a white background. It features a circular diagram with various ecology-related terms in French, such as 'la biodiversité', 'le réchauffement climatique', 'la pollution', 'la déforestation', 'l'agriculture', 'la pêche', 'la chasse', 'la cueillette', 'la cueillette traditionnelle', 'la cueillette moderne', 'la cueillette artisanale', 'la cueillette industrielle', 'la cueillette commerciale', 'la cueillette familiale', 'la cueillette communautaire', 'la cueillette traditionnelle', 'la cueillette moderne', 'la cueillette artisanale', 'la cueillette industrielle', 'la cueillette commerciale', 'la cueillette familiale', 'la cueillette communautaire'. Below the diagram, it says: 'Vous pouvez utiliser le vocabulaire de ce diagramme.'